



Déclaration liminaire CAPD du 6 septembre 2016

SNUipp-FSU 64

La rentrée 2016 marque la dernière étape de la « refondation » de l'école avec la mise en application des nouveaux programmes pour les cycles 2 et 3.

N'aurait-il pas été plus judicieux de s'y atteler dès le départ, plutôt que de commencer par la forme, avec la réforme des rythmes ou la redéfinition des zones de vacances ?

Réfléchir sur les attendus arrive ainsi en bout de parcours avec peu de moyen de formation continue pour les assimiler et concevoir les mises en œuvre pratiques. Pas de version papier à destination des enseignant-es, comme si finalement, ce n'était pas l'essentiel. Et surtout peu de temps pour se les approprier en équipe.

Plus que jamais la campagne lancée par le SNUipp-FSU « du temps, de la confiance, des moyens » est d'actualité. Il est plus que temps de mettre fin au travail « empêché » et aux 108 heures extensibles à l'infini. C'est pourquoi le SNUipp engage à cette rentrée une mobilisation pour la fin des APC dont l'efficacité est loin d'être reconnue et invite les collègues à signaler leur engagement à ne plus vouloir effectuer ce temps discriminant et chronophage.

Il propose également aux collègues de décompter les temps supplémentaires invisibles pour les déduire de la journée de solidarité. La grande majorité des professeurs des écoles est engagée dans ses missions et il est temps que cet investissement soit reconnu.

Voilà, ces programmes arrivent tard. Pourtant ils réaffirment l'enseignement par cycle, prennent clairement en compte les apports de la recherche, encouragent l'interdisciplinarité tout en renforçant la place de certains domaines comme l'oral ou la résolution de problèmes, par exemple.

On aurait donc pu s'attendre avec une telle ambition de changement de pratiques à une mobilisation générale sur le sujet !

D'autant que ces programmes denses et complexes ne sont pas évidents à « maîtriser ». Or, il n'en est rien : des injonctions de formation continue irréalisables sans moyen sur le terrain avec peu d'accompagnement des collègues.

Si on ajoute une communication de rentrée centrée sur des encadrements sécuritaires. Là aussi d'ailleurs, la forme domine sur le fond. Les quelques mesures de sécurité dans les écoles ont concentré l'attention au détriment des actions quotidiennes que l'école met en œuvre dans les classes pour lutter contre les obscurantismes et la barbarie.

Contre les menaces terroristes, la radicalisation et le repli identitaire, l'École a bien sûr un rôle à jouer. Il s'agit de persister dans un travail sans cesse à recommencer : semer le rationnel, instruire, éveiller l'esprit critique, partager. « Eduquer après les attentats » comme l'écrit Meirieu, tel devrait être l'enjeu fort de cette rentrée.

Quant aux enseignant-es : quid de l'accompagnement institutionnelle concernant leurs angoisses face à une réelle menace.

Une forte dynamique autour de ces nouveaux programmes (nous entendons en particulier de la formation continue et du temps) aurait pu être l'occasion de tordre le cou aux conceptions réactionnaires de l'école. Conceptions qui reviennent en force et qui préfèrent débattre du retour de la blouse que des pratiques favorisant la réussite de tous. (Décidément le vestimentaire prend beaucoup de place dans les débats de société !).

Pour le SNUipp-FSU 64, si la refondation s'est mise en place à l'envers, il est impératif de ne pas rater ces derniers rendez-vous, dommage que le Ministère y aide peu les enseignant-es et mise, une fois encore, sur leur seul engagement.